

# “ IL N'Y A PAS DE STALINISME ”

Krouchtchev, Thorez et quelques autres l'affirment. Ils croient pouvoir s'en tirer par une affirmation. Cependant on charge des militants bien plus obscurs, comme Suret-Canale dans le n° 577 de « France-Nouvelle », d'apporter des « arguments ».

Staline aurait eu d'immenses mérites et les fautes très graves, comme on dit parfois, dont il s'est rendu coupable, ne seraient que des déviations dues à l'altération de son caractère et qui n'auraient pas affecté considérablement l'ensemble du personnage et la ligne générale du PCUS et du gouvernement de l'URSS.

IL N'Y A PAS DE STALINISME, on vous le répète, mais pendant la période où Staline fut dirigeant suprême, la légalité soviétique fut violée, bafouée : populations entières déportées, arrestations et exécutions arbitraires en nombre considérable, procès et accusations truqués, etc.

IL N'Y A PAS DE STALINISME, mais pendant les trente dernières années la démocratie fut étouffée dans le parti : Congrès se réunissant de moins en moins souvent — 13 ans séparent le XVIII<sup>e</sup> du XIX<sup>e</sup>, pas un seul Plénum du Comité Central pendant la guerre; 70 % des membres du Comité Central élus du XVIII<sup>e</sup> Congrès arrêtés ou exécutés; la même chose pour 50 % des délégués au même Congrès. Tous les membres du Comité Central du temps de Lénine disparus de mort violente.

IL N'Y A PAS DE STALINISME, mais des documents soviétiques et Krouchtchev ont rendu responsable des retards dans l'agriculture, la collectivisation forcée des années 1930. On sait que l'écart entre l'industrie et l'agriculture est une des principales sources des difficultés économiques de l'URSS.

IL N'Y A PAS DE STALINISME. La politique stalinienne a contribué puissamment à l'essor des pays de Démocraties populaires. Mais les accords signés entre le Kremlin et les gouvernements des Démocraties populaires ne l'étaient pas sur un pied d'égalité. Les dirigeants soviétiques se comportaient comme de véritables nationalistes comme l'ont révélé Gomulka, Tito, le Parti Chinois et l'action des ouvriers polonais et hongrois.

IL N'Y A PAS DE STALINISME. Le Mouvement ouvrier international est redevable à Staline de ses

progrès. Mais il a fait dissoudre en 1938 le Parti Communiste polonais comme « repaire d'espions et de provocateurs » et fait couvrir d'injures et essayé de détruire le Parti yougoslave.

IL N'Y A PAS DE STALINISME et même Staline est un grand marxiste. Mais ses œuvres ont été retirées de la circulation. Et son principal ouvrage, l'Histoire du P.C. (b) qui fut le livre de chevet de millions de militants communistes de l'aveu même de ses plus fidèles collaborateurs contient des falsifications considérables.

Alors, qu'est-ce qu'il reste de Staline? Staline militaire? Cela paraissait le moins douteux. Même pas! Krouchtchev a révélé qu'il s'est approprié les mérites des autres pendant la guerre civile et qu'il fut responsable de l'impréparation militaire de l'URSS en 1941. Quant aux opérations militaires qui suivirent l'agression nazie, Krouchtchev va même jusqu'à dire qu'il les suivait sur une mappemonde d'écolier.

Alors, une fois encore, que reste-t-il de Staline et de sa politique? L'essor de la production. Mais cela n'est pas dû au mérite de Staline, mais au caractère collectif de la propriété des grands moyens de productions, la grande conquête de la Révolution d'octobre. La portée sociale des succès dans le domaine des forces productives est considérablement amoindrie du fait que l'inégalité entre les différentes catégories de la population a augmenté depuis la période révolutionnaire, particulièrement depuis la promulgation de la Constitution stalinienne de 1936. On vous le dit (Krouchtchev, Thorez et quelques autres) et Suret-Canale vous le démontre: Le stalinisme n'existe pas.

L'ampleur et l'accumulation des faits, sans parler de leur NATURE, révélés par Krouchtchev bien après les trotskystes, rejettent bien loin toutes les explications par le culte de la personnalité qui ne peut être une cause, mais une conséquence.

C'est mettre tout en cause, écrit Suret-Canale qui introduit la confusion dans son argumentation. Volontairement ou par ignorance? Il n'y a pas que deux explications possibles, celle mettant en cause les bases du socialisme et l'explication des poststaliens (culte de la personnalité). L'explication

trotskyste ne met pas en cause le régime social de l'URSS (propriété collective), mais le système politique dont Staline ne fut que le « meilleur représentant. Suret-Canale confond régime social et système politique. Il devrait comprendre que le système politique peut prendre différentes formes pour un même régime social. Ainsi, sous le pouvoir fasciste et sous le pouvoir de la bourgeoisie libérale, le régime social est le même, mais le système politique est différent.

Dans les prochains articles nous montrerons que le stalinisme ce n'est pas seulement Staline et le culte qui a entouré sa personne, mais le système politique imposé par une couche de privilégiés (la bureaucratie). Nous montrerons comment cette couche a pu naître sur la base des conquêtes de la Révolution d'Octobre, comment elle a pu étouffer la démocratie dans le Parti, perpétrer d'ignobles crimes contre les militants communistes, pourquoi et comment elle fut l'artisan de défaites ouvrières et comment elle exerce un rôle néfaste sur le mouvement ouvrier international.

R. MERLIN.

Le document que chacun doit connaître

## Le rapport Krouchtchev

- Notre commentaire: Ce que Krouchtchev ne pouvait dire.
- Le rapport Krouchtchev.
- Le testament de Lénine.
- Un article de Trotsky sur le testament de Lénine.
- Thorez savait (une lettre de Thorez de 1924, en faveur de Trotsky).

Le numéro: 150 fr. — Les 5: 600 fr.

C.C.P. Frank, 12648-46 Paris

64, rue de Richelieu

En vente dans les kiosques, librairies et au siège.

## L'EXPÉRIENCE DE LA DICTATURE DU PROLÉTARIAT SOUS LÉNINE

(Suite de la page 8)

de coalition, au moins dans le cadre d'un jeu démocratique loyal au sein des soviets, ces parlements prolétariens.

Encore en décembre 1919, lors du 7<sup>e</sup> Congrès des Soviets, Trotsky croyant close la phase de la guerre civile et de l'intervention étrangère, n'a pas hésité à saluer les Mencheviks reçus au Congrès « comme des frères ». Comme Lénine et les autres bolcheviks, Trotsky envisageait la possibilité d'une nouvelle activité légale des partis d'opposition dans le cadre constitutionnel de la démocratie soviétique.

La suppression des partis intervenue en 1921 n'était de nouveau dans l'esprit de Lénine, qu'une mesure provisoire. Elle était dictée d'un côté par la situation objective en URSS à cette époque particulièrement difficile, avec le pays ravagé par les conséquences de la guerre civile et de l'intervention étrangère et amené au bord de la ruine économique par la politique — certes rendue nécessaire en 1918 et 1921, — mais non moins inadéquate pour ranimer l'économie — du « communisme de guerre ». Elle était imposée d'un autre côté par l'attitude prise par ces partis, au milieu de ces difficultés, qui soutenaient les masses en révolte contre le régime soviétique et attisaient cette révolte.

Lénine pensait que la fin de la guerre civile et le tournant amorcé par la N.E.P., ranimant l'économie, pourraient bientôt créer des conditions nouvelles de stabilité politique qui permettraient la rentrée dans la légalité des partis supprimés. Il raisonnait dans ce domaine de la même manière qu'à propos des syndicats et de son propre Parti lors du 10<sup>e</sup> Congrès de ce dernier.

Lénine avait pris, malgré les difficultés exposées, la défense des syndicats en tant qu'organisations ouvrières larges, pouvant se défendre, le cas échéant, contre « l'Etat Ouvrier ». D'autre part, s'il a préconisé lors du 10<sup>e</sup> Congrès du P. C. de l'URSS l'interdiction des fractions, c'est-à-dire des tendances organisées, au sein du Parti, il a pris soin de souligner les limites de cette interdiction et son caractère temporaire, provisoire.

La fin de la vie de Lénine, à partir plus particulièrement de cette date, est remplie de son angoisse devant les dangers montants du bureaucratisme en URSS et de ses efforts désespérés pour les combattre.

Lénine, loin d'avoir théorisé les limitations apportées à l'exercice de la démocratie prolétarienne sur le plan des Soviets, des Partis, des Syndicats et du Parti Marxiste-Révolutionnaire, a au contraire souligné chaque fois qu'il s'agissait là de mesures exceptionnelles et provisoires, de retraites rendues certes nécessaires par rapport aux normes de la démocratie prolétarienne, et qu'il fallait au plus vite abandonner pour se rapprocher de nouveau des normes.

Trotsky et la majorité des bolcheviks en ces temps-là ne pensaient pas différemment. Ils n'avaient approuvé toutes ces mesures que dans un tel esprit. On peut, a posteriori, en tant que critique soi-disant objective de l'histoire passée, porter tel ou tel jugement sur les mesures antidémocratiques auxquelles furent obligés de recourir les bolcheviks sous Lénine, et déduire ensuite que le stalinisme en consolidant et théorisant ces mesures ne fut en réalité que le prolongement logique et nécessaire du léninisme. C'est la conclusion des sociaux-démocrates et d'hommes beaucoup plus sérieux théoriquement, tel qu'Isaac Deutscher par exemple.

Mais cette manière de juger l'histoire est en fait antidialectique et académique. L'écartement des normes marxistes, aussi bien politiques qu'économiques du premier Etat Ouvrier, doit être jugé par rapport à l'écart des conditions qui ont marqué sa naissance par rapport à celles envisagées comme normales par les maîtres du marxisme révolutionnaire. Commencer à construire le socialisme dans un pays tel que l'URSS des années 1918-1923 devait inévitablement produire un écartement des normes marxistes.

Mais toute la différence entre le léninisme et le stalinisme consiste en ceci: le léninisme admettait ouvertement qu'il s'agissait d'un écartement auquel il fallait purer à la première occasion; le stalinisme loin de tendre à ce but quand les conditions objectives le permettaient a au contraire accentué à l'extrême l'écartement et l'a présenté comme la norme du véritable socialisme.

Il a ainsi consolidé et théorisé la déformation et bientôt la dégénérescence bureaucratique monstrueuse de l'Etat Ouvrier.

Nous verrons maintenant en quoi celle-ci a consisté et quels furent ses aboutissements.

(à suivre)